Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 26 (1881)

Heft: (17): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Le fusil Meyhœfer

Autor: G.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mais presque toujours par cette même phrase : « on doit faire place aux jeunes. » Il en résulte que depuis l'année 1875, des batteries ont changé de chefs déjà trois fois. — C'est là un grand mal, qui est dangereux au point de vue tactique et que l'on doit combattre de toutes ses forces. Je ne suis nullement partisan de ce qui se passait dans un grand canton romand, où un capitaine restait en activité jusqu'à ce que son petit-fils fut en âge de faire du service, mais je crois que l'on doit faire quelque chose pour retenir les commandants de batteries plus longtemps dans l'élite. Ceci pourrait avoir lieu au moyen d'une ordonnance et on aurait toujours la faculté de mettre de côté les mauvais éléments.

Telles sont les remarques que j'ai faites sur la manière dont se comporte notre artillerie dans les manœuvres. Je m'estimerai heureux si l'attention de mes camarades se porte sur les points faibles que j'ai signalés.

Lieut.-Colonel HEBBEL.

(Schweizerische Zeitschrift für Artillerie und Genie.)

Le fusil Meyhœfer.

La *Deutsche Heeres Zeitung* fait grand bruit depuis quelque temps d'une double invention destinée, selon elle, à opérer une révolution complète dans les armes à feu portatives. Il s'agit d'une cartouche de papier, dite *Mantel-Patrone*, appelée à supplanter toutes les cartouches métalliques en usage jusqu'à ce jour, et d'un nouveau fusil, le *Zündmesser-Gewehr,* dernier mot de la simplicité du mécanisme. La cartouche et le fusil sont dus au même inventeur, M. Meyhœfer.

En attendant que l'avenir ait démontré quelle est la part qu'il convient de faire à la réclame dans les articles de la *Deutsche Heeres Zeitung,* voici, d'après ce journal , quelques détails sur le nouveau fusil.

Ce fusil est une arme de tir tout à fait originale, que l'on ne peut comparer avec aucune des armes à feu actuellement en service dans les armées ; il ressemble extérieurement au fusil à tabatière, mais il n'a pas, en réalité, le moindre rapport avec cette arme transformée. La simplicité de son maniement a été unanimement reconnue dans les expériences de tir, et elle pourrait bien être unique en son genre, car il ne faut qu'un seul temps depuis la charge jusqu'au départ du coup, et l'inflammation de la cartouche a lieu au moment même où le canon est fermé par le dégagement d'un clapet. [1] La crainte que l'on avait eue tout d'abord de voir se produire au battement de ce clapet une secousse, qui aurait altéré la précision du tir, ne s'est nullement confirmée, car il n'y a pas eu le moindre recul, et les résultats obtenus à la distance de 150 mètres ont été remarquables. Il n'y a pas eu de ratés, ce qui s'explique aisément avec l'étonnante simplicité de construction et l'absence de tout résidu de poudre.

[1] Nous traduisons littéralement « *Klappenverschluss* » par « *fermeture à clapet* ». Peut-être s'agit-il d'une fermeture à rotation rétrograde dans le genre de celle du Remington.

Ce fusil est le secret de l'inventeur, qui ne s'en est jamais dessaisi. Les militaires allemands et étrangers, présents aux expériences, ont tous reconnu qu'il s'agissait d'une découverte d'une haute importance, dans le cas où d'autres essais faits sur une grande échelle viendraient à confirmer l'aptitude du fusil « Zündmesser » au service de guerre. Cependant, malgré l'intérêt que présente cette arme, qui peut en raison de son maniement simple et rapide rendre inutiles toutes les recherches ultérieures sur les armes à magasins et les armes à répétition, la cartouche « Mantel-Patrone » de M. Meyhœfer sera tout d'abord dans les cercles militaires spéciaux l'objet d'une attention toute particulière parce que son adoption entraînerait une dépense bien moins considérable que l'adoption d'une nouvelle arme, chose toujours grave, et parce que les inconvénients des cartouches métalliques commencent tellement à se faire sentir que des modifications sous ce rapport paraissent indispensables.

Tout récemment, M. Pothier a présenté à l'académie des sciences de Paris un mémoire qui établit que les cartouches métalliques de l'infanterie, si bien conservées qu'elles soient, subissent toujours avec le temps une déperdition de force et que le rapport de la force explosive de la poudre à la pesanteur du projectile va toujours en diminuant.

M. Pothier, s'appuyant sur de nombreuses analyses, en arrive à conclure que l'amoindrissement de la force explosive est dû à l'altération du métal de la douille, l'humidité de l'atmosphère exerçant son influence même dans les magasins les plus secs. Ces observations sont tout à fait d'accord avec celles que nous avons faites et c'est en vain qu'on a cherché à prévenir l'oxydation du métal par le graissage du projectile enveloppé de papier ou bien par le vernissage de la paroi intérieure des douilles. Ces moyens ont été impuissants pour empêcher l'oxydation, parce que, selon toute apparence, celle-ci doit être attribuée au fait que le contact des différents métaux, plomb et laiton, développe un courant galvanique, surtout lorsque de grandes quantités de cartouches sont emmaganisées ensemble. — Sans appuyer davantage sur les inconvénients des cartouches métalliques, il résulte clairement des explications précédentes que les expériences faites avec la cartouche de M. Meyhœfer devaient exciter un très vif intérêt.

La *Deutsche Heeres Zeitung* ajoute qu'elle sait de source certaine que des gouvernements étrangers sont en rapport avec M. Meyhœfer pour l'achat de son secret, mais elle espère que l'Allemagne ne se laissera pas devancer et ne négligera rien pour s'assurer les bénéfices d'une découverte aussi importante.

D'un autre côté, le journal militaire autrichien, *Vedette*, qui reproduit l'article précédent, l'accompagne des réflexions assez mordantes que voici :

« Nous devons avouer que la communication annoncée par la *Deutsche Heeres Zeitung* sur le nouveau fusil Meyhœfer a complètement trompé notre attente.

» Des indications toutes mystiques données sur cette arme étrange — qui ne ressemble à aucune des armes en usage jusqu'à ce jour, — qui rap-

pelle cependant beaucoup le fusil à tabatière, — et qui n'a pourtant avec lui aucune analogie, il ressort un seul fait tangible : le Zündmesser-Gewehr est muni d'une fermeture à clapet, et encore d'un mauvais système puisque l'obturation n'a lieu qu'au moment où le coup part.

» La façon dont on a procédé aux expériences est aussi énigmatique que la description du fusil.

» Les militaires allemands et étrangers présents étaient d'accord pour proclamer qu'on avait à faire à une invention de la plus haute importance ; les résultats étaient remarquables, *la construction étonnamment simple*, cependant l'arme, secret de l'inventeur, *n'est jamais sortie de ses mains*. — Arrange cela qui pourra. — Du reste le point capital de la réclame faite en faveur de ce phénomène des armes à feu, git dans la « Mantel-Patrone » avec laquelle un industriel entreprenant voudrait anéantir d'un seul coup toutes les cartouches métalliques de l'univers.

» Il paraît décidément que cette « Mantel-Patrone » est le manteau destiné à donner le change à l'opinion publique sur la valeur de notre armement actuel. »

G. R.

Rapprochement des trois armes.[1]

L'excellente idée qu'on a eue de faire assister aux écoles à feu de l'artillerie un certain nombre d'officiers de toutes armes commence à porter ses fruits. Les effets du tir de nos nouvelles bouches à feu sont ainsi appréciés *de visu* par une foule d'officiers qui ne les connaissaient pas ou ne les connaissaient que par ouï-dire ; qui souvent même, soit par amour-propre d'arme, soit de la meilleure foi du monde, ne voulaient pas croire à ce qu'on leur disait des progrès accomplis et taxaient volontiers d'exagération les résultats que l'artillerie disait obtenir.

Emerveillés au contraire des portées et de la précision de leurs armes, les fantassins exagéraient de leur côté et demandaient des hausses sans cesse croissantes, afin de pouvoir utiliser jusqu'à la limite extrême les portées merveilleuses de leurs fusils. D'aucuns en étaient venus à prétendre même qu'ils n'avaient plus besoin désormais de l'artillerie pour préparer leurs attaques et qu'ils pouvaient seuls suffire à tout.

Quelques esprits sages s'efforçaient de résister à cet entraînement dangereux que nous avons combattu nous mêmes il y a déjà longtemps. Autant il serait insensé, de la part de l'artillerie, de vouloir se passer de l'infanterie, autant ce serait folie chez celle-ci de prétendre rejeter le concours du canon et des artilleurs. Les feux de l'artillerie comme ceux de l'infanterie ont leurs propriétés spéciales et distinctes. On a malheureusement beaucoup moins écrit sur les premiers que sur les seconds. Nous pourrions citer cependant un article paru sur ce sujet dans le *Journal des sciences militaires* en avril 1880 et qui fait parfaitement res-

[1] Quoiqu'il ait été écrit plus spécialement en vue de l'armée française, cet article nous a paru excellent à reproduire. Il renferme des idées et des observations très justes qui s'appliquent à nos troupes de milices avec plus de raison encore qu'à celles de notre puissant voisin. *(Réd.)*